

N'insistez pas

La main de la vieille retomba mollement le long de son corps inerte tandis qu'une dernière étincelle de vie s'éteignait dans ses yeux et que ses lèvres bleuies cessaient enfin leur tremblement. Autour d'elle, de vagues silhouettes, dos courbés, baissèrent la tête, qui essuyant ses yeux, qui fondant en sanglots, réels ou simulés. La routine... Je détournais les yeux, les levais vers le Ciel. Ah, elle avait résisté, la gueuse ! Elle s'était battue, débattue ! Elle avait même réussi à s'échapper un peu, profitant d'un rare moment d'inattention de ma part. Une décoction, à ce qu'il paraît... Un truc préparé par un rebouteux de la région qui l'avait requinquée, mon vieux, vous auriez dû voir ça ! Mais, très vite, le mal l'avait reprise. Une toux caverneuse avait secoué son corps déjà bien amaigri jusqu'à ce que, finalement, elle se rende. Il était temps de partir, donc, pour elle comme pour moi.

Je rabattis ma capuche sur mes yeux et, à contrecœur, saisis ma faux, contrarié de devoir encore trimbaler ce truc. Mais le patron y tenait. Une question d'image à ce qu'il disait, pfff... Bref, je sortis de la pièce, non sans avoir jeté un dernier coup d'œil au corps désormais vide allongé sur le lit. Pas le temps de traîner, il y avait du travail. Trois accidents de voiture au bas mot, un arrêt cardiaque et deux morts qu'ils appellent naturelles, une fin de week-end chargée m'attendait. D'avance, j'en étais fatigué.

Il faut dire que, depuis le temps que je fais ce boulot, les choses ont bien changé. Je ne voudrais pas vous faire le coup du "c'était mieux avant", mais quand même, avant, les choses étaient plus simples. Les gens avaient... Comment dirais-je ? Les gens avaient une certaine dignité dans le départ. De la résignation ? Oui, si vous voulez appeler ça comme ça, on peut parler de résignation. En tout cas, ils acceptaient leur sort. Mieux même, ils remerciaient le Ciel - ou n'importe quoi d'autre qui en tenait lieu - de les avoir amenés jusque-là. Reconnaissants, ils étaient !

Mais les temps ont changé.

Oh ! au début, les signes étaient ténus. Ils tentaient simplement de retarder l'instant. Ils n'étaient pas encore dans la contestation, plutôt dans l'évitement, je dirais. Ça a commencé presque subrepticement d'ailleurs. Des bougies allumées, des prières non plus pour demander au Ciel - ou n'importe quoi d'autre, etc., etc. - d'accueillir quelqu'un, mais plutôt pour ne pas l'accueillir. Pas tout de suite, en tout cas. Quelques jurons, aussi, lâchés entre les dents, des « c'est injuste » et des « c'est bien trop tôt » pas toujours compréhensibles. Je ne me suis pas tout de suite méfié.

Très vite, pourtant, les choses ont dérapé. Et vas-y que je te prends des mixtures, et vas-y que je t'ouvre le ventre pour mettre une rustine, un morceau de tuyau pour réparer ce qui était cassé. Et vas-y, même, que je te sacrifie des chèvres et des enfants ! J'ai vite senti qu'on était sur une mauvaise pente. Le patron, lui, disait de ne pas s'inquiéter, que ça leur passerait. Tu parles ! Ils ont inventé des tas de trucs, après. Des rayons, des machines toujours plus sophistiquées. Ils refusaient leur sort, disaient que ce n'était pas juste, mais à haute voix, cette fois, et sans aucune retenue. Pire, leurs proches cherchaient et trouvaient des coupables, les traînaient en justice, les faisaient condamner, à mort parfois ! Ironique, non ? À chaque fois, désormais, ils disent que l'heure n'est pas venue, pas encore, ils revendiquent des droits à la prolongation. Mais qu'est-ce qu'ils en savent, eux, de l'heure à laquelle ça doit venir ?

Je sais que j'ai l'air d'un vieux con quand je dis ça, mais, quand même, quelle dégringolade ! Avant on me fêtait, on mettait des masques à mon image, on dansait dans un costume copié - mal, la plupart du temps, mais bon, c'est l'intention qui compte - sur le mien. J'avais même mon jour dans le calendrier ! Mais maintenant, pfff... Maintenant, je suis paré de tous les défauts. On me craint, on me déteste, on me maudit. Certains parlent même de me supprimer, non, mais je rêve ! Bref, désormais, lorsqu'arrive le moment de partir, ils résistent. Tous ! Sans exception.

Bon, les bébés peut-être pas, et encore... Ça braille, autour d'eux, mon Dieu, ça braille !

Pourtant, on ne peut pas dire qu'ils ne sont pas prévenus, hein ! S'il y a bien quelque chose qui n'est pas une surprise dans la vie, c'est quand même mon arrivée. L'amour oui, ça c'est une surprise, l'amitié, le bonheur... Mais moi, franchement ?! Le prochain client, tiens ! Des mois qu'il agonise. Il devrait être content de me voir. Mais non ! Je suis sûr qu'il va râler, lui aussi, et rien que d'y penser, ça me file le bourdon. Presque si je l'entends, déjà. J'avais tant de choses à vivre, encore, tant de gens à aimer bla bla bla... Même s'il a eu une vie sans aucun intérêt comme la plupart d'entre eux, il dira la même chose, qu'il aurait pu en vivre, des choses, qu'il aurait pu rencontrer tant de gens à aimer, qu'il aurait pu... C'est sûr qu'avec des si, on peut en faire des choses !

Non, vraiment, je ne comprends pas pourquoi ils s'accrochent tellement. J'essaie pourtant très tôt de leur faire comprendre que la vie n'a strictement aucun sens. Je le leur souffle en usant pour cela de tous les moyens à ma disposition, les journaux, la télé et depuis quelques années, les réseaux sociaux - ah ! quelle belle invention, les réseaux sociaux... -, les rêves, aussi, bien sûr ou plutôt, les cauchemars, mais non, ils persistent à vouloir rester. Rester un peu plus, en tout cas. À les entendre, toujours et partout, je suis en avance d'une heure. D'une heure ou de plusieurs, d'un jour ou d'une semaine, d'un mois ou d'une année, peu importe, mais toujours en avance ! Rendez vous compte, me disent-ils, je ne suis pas prêt. Mes affaires ne sont pas en ordre, ma femme sera perdue sans moi et qui paiera les études des enfants ? Que va devenir mon chien ? Tout est bon, vraiment, pour grappiller du temps !

Non, décidément, je ne sais plus quoi faire... Même lorsque je prends la précaution de les prévenir longtemps à l'avance - eux appellent ça une longue maladie, soit ! -, ils trouvent encore à redire, essayent de gratter une petite heure de plus. Et pour quoi faire ? Je vous le demande ! Se lamenter, pleurer, geindre. Tu parles d'un intérêt ! Lorsqu'ils sont jeunes, à la rigueur, je peux comprendre, mais...

tiens ! même lorsqu'ils se suicident, c'est encore de ma faute. Je les y ai poussés, qu'ils disent, jamais sinon ils ne seraient partis si vite... Tu parles d'une rhétorique. À ce compte-là, le dérèglement climatique aussi, on va me le coller sur le dos, vous allez voir ça !

Mais je m'énerve, je m'énerve...

Il faut bien reconnaître, aussi, qu'en termes de marketing, on n'a jamais été très bon, chez nous. La faute au patron, aussi ! Il est un peu de la vieille école, voyez ? Il se refuse à tout type de promo et se contente de surfer sur les créneaux porteurs, la vieillesse, les guerres... J'ai quand même réussi à imposer quelques idées, surtout depuis que le paradis n'est clairement plus tendance, mais les résultats ont été mitigés, je l'avoue. Un truc qui a un peu marché, si, c'était promettre qu'il y aurait des filles, là-bas. Plein de filles. Par contre, c'était un truc de niche, potentiel limité. Surtout, un truc bien trop genré, comme l'a dit le patron qui parfois se met au goût du jour question vocabulaire. J'ai dû admettre, en effet, qu'on risquait un déséquilibre du marché, bref... Pour se refaire, on a bien réussi à déclencher une petite épidémie qui, elle, a bien marché, mais seulement au début parce que, très vite, ça a décuplé leur créativité. Des vaccins, des médicaments, et vas-y que je t'enferme et vas-y que je te soigne et vas-y que je râle ! Pfff... Une course sans fin.

Non. Non, décidément, ce n'est plus un métier. Je crois que j'ai perdu la flamme... Je me demande même si je ne couve pas un petit burn-out, moi. Je n'ai plus goût à rien, je me traîne. Le matin, je me lève dans l'angoisse d'entendre encore une fois un "il est trop tôt", "ce n'est pas le moment" ou, pire, un "c'est pas juste" dégoulinant. Avant, ça me mettait en colère, ça me fouettait les sangs, mais, maintenant, ça m'angoisse, c'est terrible.

Je crois que je vais raccrocher. Oui, c'est ça, je vais raccrocher. Ils seront vieux, agonisants, mais rien... Nada ! Ils resteront vivants et se regarderont dépérir inexorablement pendant des siècles et des siècles. Un joli spectacle ! Sans compter la surpopulation, j'en rigole d'avance. Oh ! bien sûr, ils inventeront des trucs pour

rester en forme le plus longtemps possible. Ils se tendront la peau, referont leur visage, leur ventre et tout ce qu'ils voudront. Ils feront du sport et ingurgiteront tout un tas de pilules magiques, mais rien n'y fera, hé, hé ! Puisqu'ils ne veulent pas comprendre que la vie n'a de sens que parce qu'elle se termine, et bien je vais leur en donner, moi, du sens !

Vous allez voir qu'ensuite, ils viendront me chercher.